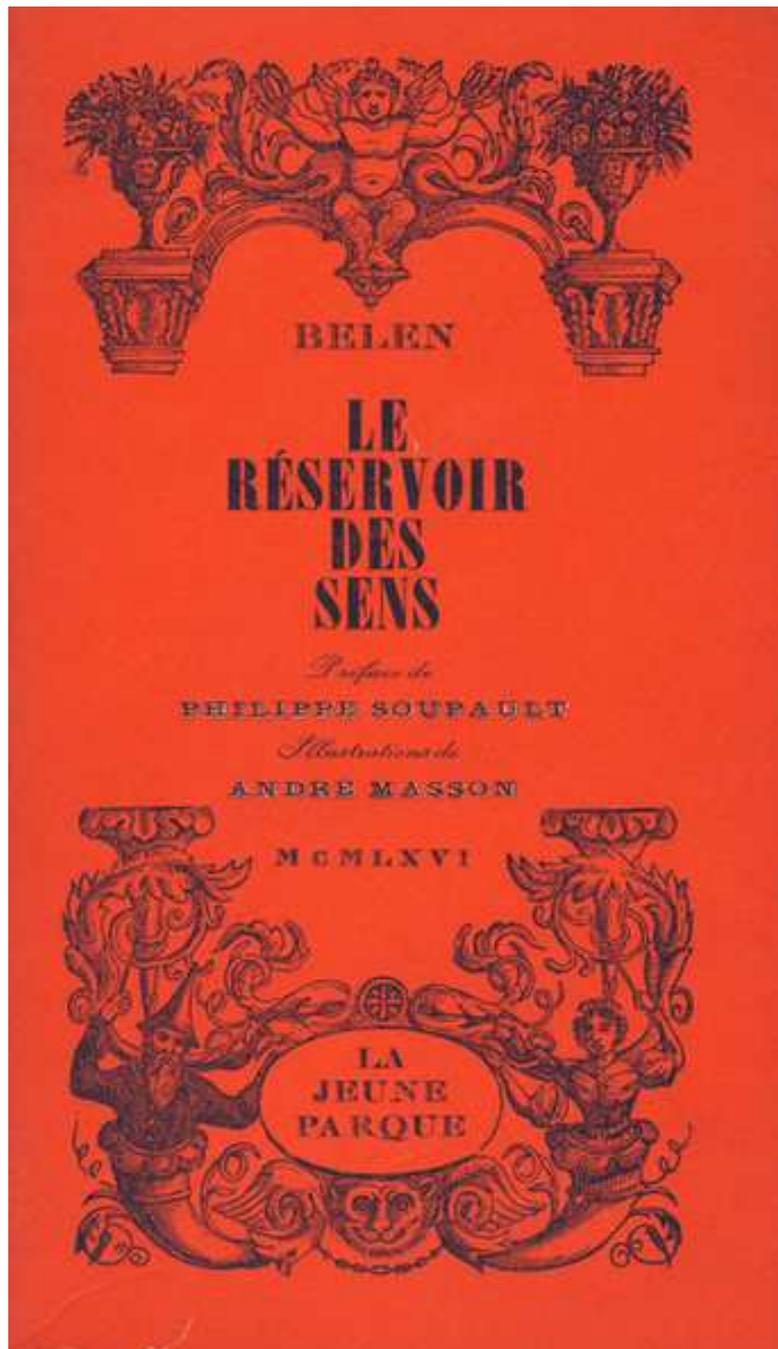


Le réservoir des sens

Belen

(Nelly Kaplan)



Éditions La Jeune Parque, 1966

Sommaire des nouvelles :

Préface de Philippe Soupault

Prenez garde à la Panthère

Je vous salue, Maris

Quarante Siècles nous contemplant

Le Plaisir solidaire

L'Adaptation au Milieu

La Reine des Sabbats

Le jour du Saigneur

Lorsque la Femme parée

Aimez-vous les Uns sur les Autres

L'Impôt sur le Revenant

La Glotte de Circé

L'éternel Détour

La Circonstance exténuante

La Fonction crée l'Orgasme

Un Fait d'Hiver

La Géométrie dans les Spasmes

L'Election de M. Univerge

Veillons au Salut du Vampire

L'Amante Religieuse

On s'aime à tout Vent

Le Miroir des Amants

Le Réservoir des Sens

LE RÉSERVOIR DES SENS

« Qui nous délivrera des Hommes et des Femmes ? »
Honoré de Balzac



illustration d'André Masson

La cybernétique mène à tout, à condition de s'en servir.

C'est bien cela, se dit un jour ma belle maîtresse, la plus intelligente, passionnée, douce et cruelle des créatures humaines.

Et me voilà construit.

Elle voulait de moi parce que les hommes ne lui disaient plus rien, parce qu'elle avait épuisé toutes les sensations connues et que, en femme de science, elle voulait aller encore plus loin dans la recherche.

Avec moi elle parcourut un curieux abécédaire. Tout son savoir, acquis pendant de longues années d'études où la science et la magie se rejoignaient à nouveau, fut employé pour faire de moi le plus perfectionné et compréhensif des robots.

Mes touches complexes permettent des innombrables fantaisies qui plongent ma maîtresse dans toutes sortes de délices.

Les hommes, c'est évident, ne pourraient jamais atteindre cette perfection. Il paraît, en outre, qu'ils se fatiguent assez vite.

Chaque jour ma superbe maîtresse me regarde tendrement de ses yeux veloutés :

— Quel jeu allons-nous choisir aujourd'hui, Cornélius ?
(Vous l'avez sans doute compris, je m'appelle Cornélius.)

Nous discutons alors gentiment. Chacune de nos étreintes provoque en moi des courts-circuits différents, quoique toujours exquis. J'ai mes préférences, mais il faut concilier avec ma maîtresse, si prodigieusement belle, si intelligente, et qui m'a fait possible.

Elle me garde jalousement. Personne ne m'a vu sur terre, sauf le mécanicien qui vient toutes les semaines pour ajuster mes pièces et graisser mon mécanisme parfait et vulnérable. Ma maîtresse se refuse à le faire elle-même, par délicatesse, dit-elle : cela serait comme si elle devait raser ou baigner son amant. Encore un sentiment humain que je n'arrive pas à bien saisir. Enfin, c'est leur affaire.

Le mécanicien est venu justement aujourd'hui. Il appartient à la branche qu'ils appellent masculine. C'est moins délicat que l'espèce adverse, mais cela aussi a une certaine beauté. Il est très gentil avec moi et me soigne bien. Je lui en suis reconnaissant. Je voudrais lui témoigner mon amitié, lui offrir quelques-uns des plaisirs que je donne chaque jour à ma maîtresse et qui semblent tant la satisfaire. Mais, dès que j'essaie, ma maîtresse se fâche épouvantablement. Aujourd'hui par exemple, pendant qu'il changeait un des écrous, j'ai voulu lui donner cette surprise et, doucement, j'ai commencé à défaire un des vêtements qui recouvre son corps. Ma douce maîtresse m'a vu, ses yeux s'allumèrent de fureur et elle congédia aussitôt le charmant mécanicien, qui n'avait d'ailleurs rien compris, ni vu, ni senti. Je ne crois pas qu'il soit très intelligent. Mais cela n'a rien à voir avec ma gratitude.

Dès que nous restâmes seuls, ma maîtresse se déchaîna en injures. Que je n'avais pas honte (honte, de quoi ?), que c'était ignoble, que j'avais des *mœurs*. Elle a même souligné le mot, avec mépris : *mœurs*. Je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle veut dire avec cette étrange parole.

Après, ce fut la réconciliation, combien douce... Les courts-circuits les plus étincelants ont enflammé le laboratoire jusqu'au petit matin. Vraiment une soirée inoubliable.

Mais maintenant je n'ai qu'une envie : revoir le charmant mécanicien. Je veux être soigné par lui, sentir ses doigts habiles inspectant les écrous les plus cachés de mon organisme, avec quelle suavité, quelle adresse... Il est vraiment gentil, le beau mécanicien.

Je me surprends de plus en plus en pensant à lui, à son joli uniforme bleu qui va si bien avec ses yeux, à sa démarche souple, à son sourire satisfait quand toutes mes pièces sont huilées. Je compte les instants qui séparent une visite de l'autre, et je languis de ne pas le voir plus souvent. Je deviens distrait. J'arrive même (honte suprême !) à me tromper dans mes logarithmes de volupté.

Ma maîtresse m'observe attentivement. Je crains qu'elle ne devine mon doux secret. Elle m'inquiète, avec ses yeux intelligents, saturés de cruauté.

Le mécanicien devrait venir aujourd'hui. Pourvu que... Comme si elle lisait mes équations, ma maîtresse me dit de son sourire doux et redoutable :

— Cornélius, prépare-toi à dire adieu à ton mécanicien. A partir d'aujourd'hui ce sera moi qui prendrai soin de ta santé.

Je comprends qu'une lutte sans merci est engagée, et je fais appel à tous mes pouvoirs pour qu'aucune lampe ne s'allume dénonçant mon émotion.

Je sais que je dois revoir coûte que coûte mon charmant ami, parce que sans lui le monde des humains m'est devenu insupportable ; je sais qu'il faut vaincre ma maîtresse, et vite, parce qu'elle préférera me détruire à me perdre ; et je sais aussi qu'il n'y a qu'une seule, pénible solution.

J'allume mes plus exquises combinaisons de volupté, et j'appelle doucement ma belle maîtresse. Elle me regarde surprise, un peu méfiante. Mais l'invitation au vertige efface les soupçons et elle se laisse éblouir par des balançoires fulgurantes, triomphantes et soumises en même temps...

Je me prodigue, un peu honteux de mes desseins – qu'on ne vienne pas dire que nous, robots, n'avons pas de sentiments ! – et je sais que jamais elle n'a eu de pareils ravissements... Qu'elle est belle, ainsi, toute confiante maintenant. Mais je n'ai pas le choix : il doit arriver bientôt, l'ange bleu que j'attends.

Je me décide et je libère à la fois tous les mécanismes du plaisir. Les quelques trillions de possibilités allument à l'unisson les lampes multicolores. Le temps d'un éclair, je perçois la joie absolue sur les traits de celle qui m'a fait exister, et puis je la vois se désintégrer dans les plus splendides feux que robot ait jamais contemplés. A présent il ne reste plus qu'une petite vapeur bleuâtre et parfumée se dissolvant au plafond.

Je n'ai pas de regrets, puisque jamais anéantissement n'aurait pu être plus doux. Elle est morte rassasiée, celle qui fut ma parfaite, splendide maîtresse inassouvie.

Et maintenant je l'attends. C'est l'heure. Je sens qu'il approche. La porte s'ouvre. Il entre, plus séduisant que jamais. Il arrive près de moi. Il me touche...

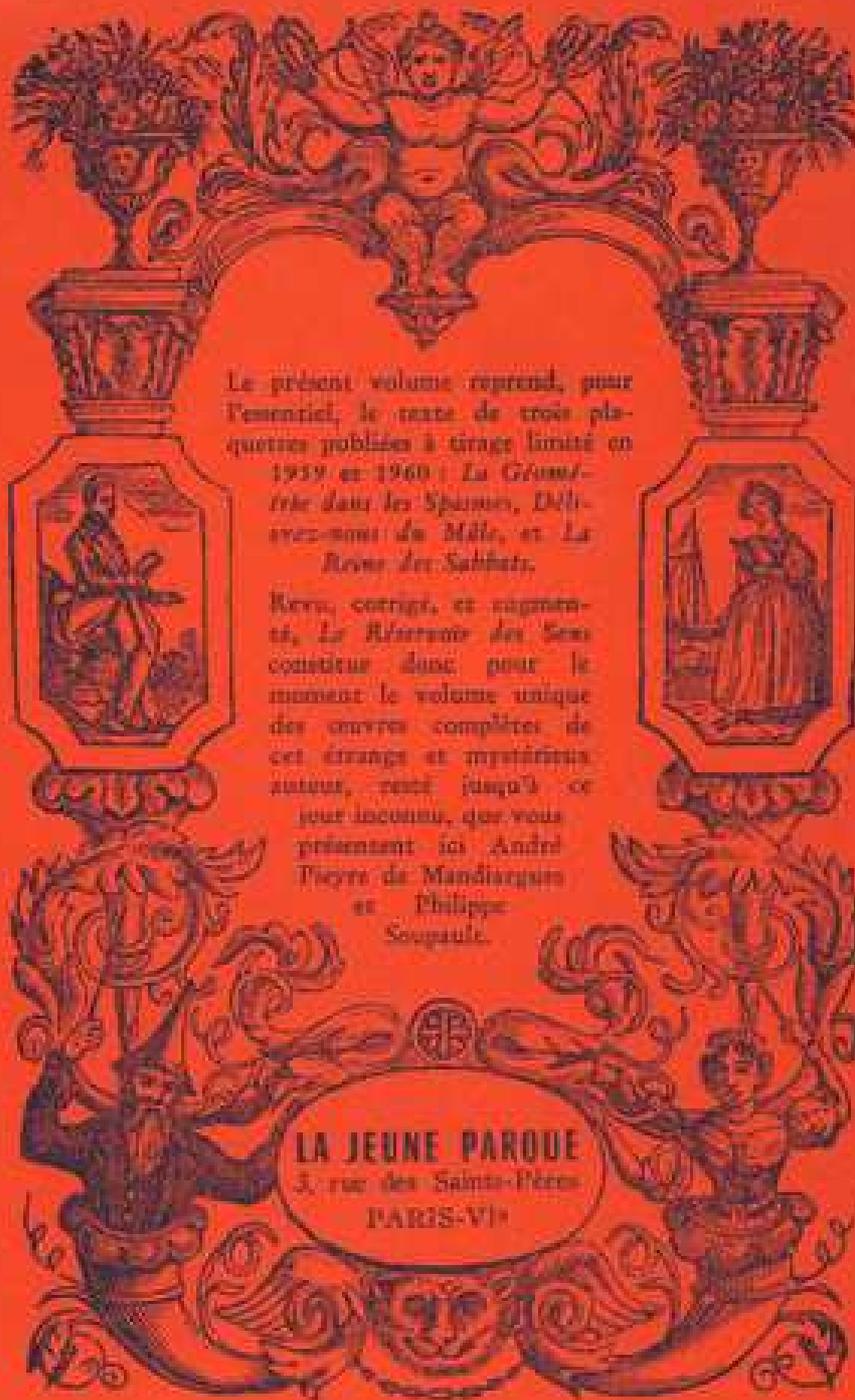
Je connaîtrai enfin la couleur du mot *mœurs*.

QUI EST BELEN ? par ANDRE PIEYRE DE MANDIARGUES

Parmi les petits phénomènes auxquels j'avoue donner autant d'attention qu'à la plupart des « grands événements » de notre époque, il me faut souligner l'apparition assez fréquente de livres insolites, perturbateurs, plus ou moins scandaleux sans l'être au point d'avoir besoin du manteau, signés de pseudonymes qui cachent des femmes évidemment. Après le premier moment (plaisant) de surprise, la question, chaque fois, qui se pose, est de savoir quelle est la nouvelle venue au joli jeu de la plume et du masque. Et l'on a souvent des indices, et l'on n'est jamais tout à fait sûr. Ainsi je fus bien intrigué quand je reçus, au début de 1959, un livre intitulé *La Géométrie dans les Spasmes*, signé Belen, illustré de dessins de Gustave Moreau. Deux plaquettes, *La Reine des Sabbats*,... Et délivrez-nous dit Mâle, bientôt suivirent. Qui est Belen ? me demandai-je alors. Qui donc use de cette brève signature qui suggère les mots « belle Hélène » et qui se rattache apparemment à Belenus, dieu des Gaulois, des Illyriens et des Pannoniens, divinité solaire où l'on peut reconnaître, l'Apollon des Grecs, l'Horus égyptien et le Baal phénicien ? Par déduction, je crois bien avoir résolu l'énigme. Aux autres lecteurs de chercher...

Quoi qu'il en soit, Belen est un auteur qui n'est pas moins charmant qu'intrigant et je pense qu'elle ressemble à ses livres. L'insolence est de ceux-là l'un des traits dominants, au premier abord (c'est l'insolence encore que l'usage excessif qu'ils font du calembour, ou que le mépris qu'ils affichent à l'égard de la grammaire). Sa culture est à la fois étendue et particulière, et si son goût va manifestement à la poésie, à l'érotisme, au conte fantastique, à la science-fiction et aux histoires de vampires, il m'a semblé trouver aussi comme des échos de *La Sorcière* de Michelet, il m'a semblé retrouver parfois le ton et l'humour glacial d'Alphonse Allais. Le parti de Belen est celui de tous les révoltés. Son pseudonyme est solaire, mais elle brandit le drapeau noir.

Et puis il y a chez elle une façon de se prendre à son jeu, si outré qu'il soit, et de ne pas celer l'émotion qu'elle ressent ni la tendresse qu'elle porte au personnage inventé (sa propre personne souvent), devant laquelle nous ne saurions que nous taire et applaudir.



Le présent volume reprend, pour l'essentiel, le texte de trois plaquettes publiées à tirage limité en 1939 et 1960 : *La Géométrie dans les Espaces*, *Délivrez-nous du Mâle*, et *La Revue des Sabbats*.

Revu, corrigé, et augmenté, *Le Révendeur des Sens* constitue donc pour le moment le volume unique des œuvres complètes de cet étrange et mystérieux auteur, resté jusqu'à ce jour inconnu, que vous présentent ici André Peyre de Mandiargues et Philippe Soupault.

LA JEUNE PARQUE
3, rue des Saints-Pères
PARIS-VI